

LA FAIBLESSE CHRONIQUE DU SECTEUR INDUSTRIEL

Depuis le début du siècle, l'économie canadienne s'appuie principalement sur l'exploitation des ressources naturelles et sur les industries primaires de transformation. Les industries manufacturières qui utilisent surtout une technologie importée se sont, dans une large mesure, contentées de répondre aux besoins croissants d'un marché intérieur protégé. Tout en possédant son propre dynamisme dû à une plus grande division du travail, le secteur des services a joui d'une expansion rapide parce qu'il a pu s'adapter à une plus grande affluence, sans être soumis aux forces du marché ou à la concurrence internationale. Ce modèle canadien, unique en son genre, où l'on retrouve des caractéristiques tant des pays en voie de développement que des pays développés, a assez bien fonctionné jusqu'à maintenant.

Mais la plupart des observateurs de la conjoncture canadienne conviennent que les réserves de richesses naturelles, tant renouvelables que non renouvelables, ne soutiendront plus longtemps le taux d'exploitation des récentes décennies. L'épuisement rapide des réserves pétrolières canadiennes ne fait que souligner d'une façon particulièrement saisissante le fait que notre pays ne dispose pas de ressources illimitées, ce dont les Canadiens ont pris conscience depuis quelques années.

Le Comité avait aussi, au Volume 2, souligné la faiblesse croissante des industries manufacturières du Canada découlant des dangers très réels de la concurrence internationale. Cette situation a maintenant atteint des proportions de crise. Au chapitre des produits finis, le déficit commercial est passé de \$3.6 milliards en 1971 à \$10.2 milliards en 1976. Si cette tendance se maintient, la balance des paiements du Canada sera soumise à des difficultés insurmontables, compte tenu notamment du fait que les importations nettes de pétrole ne pourront qu'augmenter substantiellement. Ce déclin aura également une incidence grave sur le niveau d'emploi.

Il est évident que le secteur des services ne peut être d'une façon permanente la force motrice de l'économie canadienne. C'est pourquoi les